

## Plateforme digitale

# Le bénévolat en réseau comme outil de ressources humaines

**La société Alaya, basée à Renens, a obtenu un prêt à l'innovation pour développer sa plateforme digitale pour les entreprises**

Jean-Marc Corset

Dans les entreprises, il est de plus en plus courant de voir les employés s'engager dans des opérations de bénévolat et de philanthropie. Que cela vienne d'une initiative personnelle ou d'une incita-

tion de la direction, il s'agit d'un nouveau créneau qui a encouragé la société Alaya à développer une plateforme digitale spécialisée, afin de favoriser cet engagement social et humanitaire des collaborateurs.

Née de la fusion, au début de cette année, de deux projets valdo-genevois similaires - Share a Dream et Hope it up -, Alaya, installée aujourd'hui dans les locaux du programme pour start-up MassChallenge à Renens, vient d'obtenir un soutien de la Fondation vaudoise pour l'innovation technologique (FIT) sous la forme d'un prêt de 200 000 francs. «Nous sommes en phase de crois-



**Niklas Van Neyghem**  
Cofondateur et CEO Alaya

sance et nous allons investir dans le développement de notre produit», relève Niklas Van Neyghem, cofondateur et CEO d'Alaya.

La société comptera dès le mois de janvier deux collaborateurs de plus, qui s'ajouteront aux dix actuels. L'un s'occupera de développement informatique, l'autre de prospection commerciale. Active

pour l'heure principalement en Suisse, entre Genève et Vaud, Alaya compte se développer en France, en Allemagne et même sur le continent asiatique afin de capter sa clientèle potentielle avant ses concurrents américains. La plateforme digitale développée par la société permet aux employés de l'entreprise cliente de se connecter pour s'informer et participer à des opérations d'entraide sur le terrain ou à distance (en ligne), et de réaliser des dons et des collectes de matériel afin de soutenir des ONG dans le monde.

L'objectif d'Alaya, explique Niklas Van Neyghem, est «de trouver dans les entreprises les compé-

tences dont ont besoin ces ONG». Les expertises recherchées peuvent être de tous ordres: techniques, comptables, marketing, etc. La start-up est en lien actuellement avec 260 organisations d'entraide. Pour l'entreprise, qui paie cette prestation annuellement selon le nombre de ses employés, il s'agit d'un instrument de ressources humaines qui fonctionne grâce à l'engagement de ses employés et l'esprit de solidarité.

Ingénieur biomédical, le cofondateur a eu l'idée de ce projet car, lui-même, voulant voyager tout en faisant du volontariat, n'a pas trouvé de projet où apporter ses connaissances.

## Elle tient les cordons de la finance dans les affaires du clan familial

**Des femmes cheffes d'entreprise**  
En collaboration avec le **CP** Centre Patronal

**Céline Frey dirige la société d'assurances des garanties de loyer de Nyon, Firstcaution, acquise début 2015 par ses parents**

Dans les entreprises familiales, les phases de succession sont souvent délicates lorsque la génération qui transmet son «bébé» ne coupe pas franchement le cordon ombilical. Au sein du clan franco-suisse de la famille Frey, au contraire, on est ravi que le patriarche Jean-Jacques, âgé de 72 ans, qui a bâti un petit empire dans le secteur immobilier commercial et dans de prestigieux domaines viticoles en France, reste très présent là où se déroulent les activités opérationnelles. Il n'est ainsi pas rare de le croiser, à deux pas de la gare de Nyon, dans les bureaux de Firstcaution, la compagnie d'assurances spécialisée dans les garanties de loyer, qu'il a acquise début 2015. Il est toutefois clair que c'est bien sa fille Céline Frey qui la dirige depuis plus de trois ans maintenant, qui est également présidente de la holding familiale Compagnie du Mont-Cervin, à Berne, créée à l'origine par ses parents.

Jean-Jacques Frey, souriant, affiche sa fierté d'avoir désormais confié les rênes à ses trois filles: Céline, chargée du domaine finances et assurances, Caroline, oenologue adepte de biodynamie, des domaines viticoles, tandis que dans les bureaux voisins contigus de Nyon, Delphine, la cadette, son mari, Nicolas Prost - fils du célèbre pilote de F1 -, et son beau-frère Sacha s'affairent autour de la marque 8Js de vêtements lookés sport automobile!

«Je travaille toujours en binôme avec mon père, remarque Céline Frey. Il est encore très actif, tout en nous laissant la place. C'est très constructif de partager nos expériences, car nous sommes très complémentaires.» À l'entendre, on comprend que la figure paternelle a valeur de modèle: «Dès mon enfance, il a toujours été tourné vers la transmission de son entreprise, le partage de ses connaissances. Quand j'ai rejoint la société familiale, en 2006, il l'a fait petit à petit. Il fallait qu'on fasse



CEO de Firstcaution, Céline Frey préside aussi la holding familiale Compagnie du Mont-Cervin. VANESSA CARDOSO

**«Quand on travaille en famille, il y a une relation de confiance et de respect mutuel»**

nos preuves et qu'on gagne notre place, mais toujours dans cet esprit de succession. Quand on travaille en famille, il y a une relation de confiance et de respect mutuel. On se sent dès lors gardien de cet héritage.»

D'origine bâloise, la famille Frey a bâti son entreprise depuis la Champagne, où se sont installés les grands-parents. Né près de Reims, Jean-Jacques Frey a constitué en une quarantaine d'années un important patrimoine immobilier dans deux domaines principaux: les complexes commerciaux loués aux plus grandes enseignes de la distribution et un important groupe viticole comprenant une participation majeure au capital de la réputée maison de Champagne Billecart-Salmon, un vignoble de 85 hectares en Champagne ainsi que le Château La Lagune dans le Bordelais, le Château de Corton-André en

Bourgogne, les Domaines Paul Jaboulet Aîné dans la vallée du Rhône et, désormais, le domaine de Caroline à Fully.

Une activité dans le vin qui est certes une passion partagée au sein de la famille, relève Céline, mais qui est aussi un business à part entière dans la gestion du patrimoine familial. Jean-Jacques Frey a cependant vendu son parc immobilier commercial en France afin de se recentrer en Suisse, où il est venu s'établir il y a une vingtaine d'années. C'est ainsi que ce spécialiste du marché immobilier s'est intéressé à Firstcaution lorsqu'on l'a approché pour reprendre les parts du fondateur après sa disparition.

Cette société était naturellement destinée à Céline Frey, active dans la branche immobilière du groupe familial: «D'un point de vue opérationnel, et de par ma formation, j'avais plus vocation à m'occuper des finances que mes sœurs.» La CEO de Firstcaution, qui a grandi en Champagne, où elle a vécu «au rythme des vendanges», a suivi à 18 ans une école de commerce à Paris. Après son master en finances et assurances à la City University de Londres, elle a travaillé dans une banque d'investissement à New York. Mais la fa-

mille avait gardé des liens forts avec la Suisse. Binationale, elle n'a donc eu aucune peine à venir s'y établir pour sa carrière dans la société de ses parents.

### Spécialisation romande

Fondée en 2008, la compagnie d'assurances Firstcaution a été agréée l'année suivante par la FINMA, l'Autorité suisse de surveillance des marchés financiers, pour un produit unique: la garantie de loyer sans dépôt bancaire qui permet au locataire d'éviter de bloquer trois mois de loyer pour un logement - jusqu'à six mois pour les baux commerciaux - sur un compte contre une prime annuelle correspondant à 5% de la garantie plus les frais de gestion et le timbre fédéral. Sur ce marché spécialisé, les concurrents sont une autre société romande, Swiss-Caution, créée en 1991 - pionnière de ce produit spécialisé -, ainsi que des groupes d'assurances multiproduits et des courtiers.

Firstcaution emploie une trentaine de personnes, dont quatre dans le nouveau bureau créé cette année près de Zurich. L'entreprise, en train d'être délistée de la Bourse, où elle était cotée avant son rachat, représente un segment important du groupe fami-

lial en termes stratégiques, relève Céline Frey. «Chez nous, cette activité croît de 30% par an, précise-t-elle. Nous avons encore de très belles perspectives dans ce domaine.» Dans cette optique, la société s'est constitué un important réseau de partenaires parmi les régions immobilières, explique-t-elle. Et même si le produit est accessible par les outils numériques de manière automatisée, celle-ci veut conserver un important service personnalisé, en particulier par le biais de l'équipe (huit employés) qui répond au téléphone, localisée à Nyon, et qui «va continuer de grandir».

Mère de trois garçons de 3, 10 et 12 ans, la cheffe d'entreprise se réserve toutefois une vie de famille: «Le rôle de maman n'est pas quelque chose qu'on peut déléguer, observe-t-elle. Je passe moins de temps avec eux mais on essaie de compenser dans la qualité. C'est une question d'équilibre, l'un est le moteur de l'autre.» Elle qui a pratiqué l'équitation est d'ailleurs déjà dans une logique de transmission «des valeurs fortes qu'elle a reçues en héritage», notamment le goût du travail et du sport, que ses enfants mettent en pratique sur les pistes de ski.

Jean-Marc Corset

## Vos finances

Patrick Botteron\*



## La certitude de l'incertitude

**D**ur réveil ou retour à la normalité? Les récentes turbulences qui ont secoué les places financières ont rappelé aux investisseurs que si exception il devait y avoir, elle se situait plus en 2017 qu'en 2018. Une année alors si parfaite que la volatilité avait presque disparu des écrans. Or elle s'est brusquement rappelée au bon souvenir des marchés cette année. Que faut-il en déduire pour 2019? Difficile de trouver des certitudes pour les prochains mois, si ce n'est que les actions restent la meilleure classe d'actifs dans la durée.

L'environnement s'est complexifié. Les incertitudes sont plus nombreuses qu'il y a un an. Parallèlement, les indicateurs économiques laissent à penser que la croissance devrait se poursuivre et que les taux d'intérêt resteront bas. Les marchés vont encore fluctuer entre optimisme et pessimisme. Puis ils retrouveront, pour s'orienter, le chemin de l'analyse des fondamentaux économiques des entreprises, soit l'évolution de leurs bénéfices, leur capacité d'innovation, leurs gains en productivité, etc.

**«Pour l'investisseur, ces périodes de transition exigent un certain courage, celui de prendre de la distance»**

Rien d'extraordinaire à ces mouvements. Les statistiques le soulignent: en cinq ans, les marchés doivent en moyenne compter avec six à sept corrections de plus de 10%. Est-ce que ce sera encore le cas à l'avenir? Très probablement.

Pour l'investisseur, ces périodes de transition exigent un certain courage, celui de prendre de la distance, de se souvenir que la certitude n'existe que dans le long terme. S'il se focalise sur un horizon à trois semaines ou à trois mois, il se met à la merci d'impondérables, de décisions géopolitiques imprédictibles, de résultats ponctuellement décevants. En choisissant d'investir dans les actions, il s'engage à plus longue échéance. Il admet que les incertitudes ont existé, existent et existeront. Il accepte d'endurer les fluctuations d'aujourd'hui pour gagner davantage après-demain.

\*Directeur Private Banking Onshore BCV  
www.pointsforts.ch

**24 heures.ch**

- Retrouvez toutes nos chroniques sur **papiers-eco.24heures.ch**
- Les cours de la Bourse en temps réel sur **bourse.24heures.ch**